

Récit

# Une rumeur qui monte

**Ses éditeurs, mais aussi les libraires et ses premiers lecteurs, s'emballent pour « Mon grand-père », qui, disent-ils, pourrait bien devenir un petit objet à la mode.**



**Mon grand-père**

Valérie

Mréjen

Allia

64 p., 40 F

Parution :

27 août

Tirage :

5000 ex.

ISBN :

2-84485-009-X

Chez Allia, Gérard Berréby et François Escaig ne se sentent plus de joie. Ils ont le sentiment de tenir avec *Mon grand-père* un des livres dont on va peut-être parler à la rentrée, et avec la débutante Valérie Mréjen (née en 1969, elle est vidéaste, et c'est son premier livre publié) un auteur qu'ils rêvent déjà emblématique de la génération des « trente ans et des

poussières », pas moins. « A l'origine, racontent-ils, lorsque nous avons reçu ce texte, on ne s'est pas dit : "On va faire un coup!" Publié dans une petite collection de semi-poche, on comptait le tirer à 1000 exemplaires. Et puis, on l'a fait lire

autour de nous à quelques personnes, qui s'y sont reconnues, et ça a marché. Du coup, nous en tirons 5000 exemplaires, avec une mise en place de 3500, la plus importante de la rentrée chez notre diffuseur Harmonia Mundi! Les libraires à qui nous l'avons envoyé, les représentants, tous ont réagi de façon très favorable. Nous attendons les premiers jugements des critiques »...

*Mon grand-père*, donc, ce sont 56 petites pages de courtes

notations autobiographiques, où Valérie Mréjen règle ses comptes avec son grand-père, et, par-delà, avec toute sa famille juive sépharade. En résumé, son grand-père, le patriarche, est un salaud. Ses parents sont à la fois autoritaires, cruels et ridicules. Et le reste de la famille ne vaut guère mieux. Mais, bien sûr, rien de tout cela n'est explicite. Tout dans le non-dit, l'humour sarcastique, l'ironie la plus sombre. Et une écriture d'une totale blancheur, sans effets de style particuliers : « Après s'être emporté, mon père regrette de nous avoir traités de saloperies. Sa pensée était restée à la traîne derrière ses paroles » ; « Ma mère me disait que, de nous trois, ma sœur était celle qu'elle avait le plus désirée » ; « On dit que mon grand-père engrossa une bonne au service de ses parents, qui perdit sa place et partit élever son enfant seule. » Derrière chacune de ces notes, un drame, un méfait, ou simplement, un de ces pauvres traits qui

font la vie quotidienne. Valérie Mréjen n'est pas tendre, c'est sans doute ce qui fait la force de son livre, et ce pour quoi, paraît-il, ses premiers lecteurs y ont retrouvé des échos de leur propre enfance. Le fameux « Fa-



Valérie Mréjen

milles, je vous hais » d'André Gide a encore frappé.

Reste à savoir si le public sera sensible à ce livre très personnel, presque impudique, et si, ses comptes réglés, Valérie Mréjen persévérera dans l'écriture.

J.-C. P.